

Derbent (Fédération de Russie)

No 1070

1. IDENTIFICATION

<i>État partie :</i>	Fédération de Russie
<i>Bien proposé :</i>	Vieille ville et forteresse de Derbent
<i>Lieu :</i>	Daghestan, Caucase oriental, côte occidentale de la mer Caspienne
<i>Date de réception :</i>	28 juin 2001
<i>Catégorie de bien :</i>	

En termes de catégories de biens culturels telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du patrimoine mondial de 1972, le bien est un *ensemble*. En termes des *Orientations devant guider la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial*, il s'agit aussi d'une section d'une ville historique habitée.

Brève description

La citadelle, la vieille ville et la forteresse de Derbent faisaient partie du *limes* nord de l'empire perse sassanide, qui s'étendait à l'est et à l'ouest de la mer Caspienne. Les fortifications en pierre se composaient de deux murailles parallèles formant une barrière du front de mer jusqu'à la montagne. La ville de Derbent s'élevait entre ces deux murailles, et elle a en partie conservé son tissu médiéval. Le site a gardé une grande importance stratégique jusqu'au XIXe siècle.

2. LE BIEN

Description

La vieille ville de Derbent se trouve sur la rive occidentale de la mer Caspienne, au point le plus étroit entre la mer et les versants des monts Tabasaran (qui font partie du Grand Caucase). La ville se dresse à un endroit stratégique, un passage naturel (les portes caspiennes) entre les monts du Caucase et la mer. Pendant des siècles, elle a donc bénéficié d'une position de contrôle du trafic entre l'Europe et le Moyen-Orient. Du fait de cette particularité géographique, la ville s'est développée entre deux murs de défense parallèles, s'étendant de la mer jusqu'aux montagnes. Au fil des siècles, la ville a reçu des noms différents, tous en rapport avec l'idée de « porte » (*dar band* en perse signifie « écluse »). À l'origine, les fortifications ont été construites sous l'empire sassanide, et continuellement réparées ou améliorées jusqu'au XIXe siècle, c'est-à-dire tant qu'elles ont gardé une fonction militaire. Les fortifications se composent des remparts de défense, de la citadelle (Narin-Kala) et de la ville historique.

Les murailles

Les murailles sont le trait le plus remarquable de Derbent. Elles s'élèvent de la mer Caspienne jusqu'à la citadelle, sur une longueur totale de 3,6 km environ. Il y a deux murailles parallèles (nord et sud), séparées d'environ 300-400 m l'une de l'autre. La ville a été construite entre ces murailles. La muraille se continue ensuite au-delà des montagnes jusqu'à environ 40 km à l'ouest (muraille de la montagne), tout en s'étendant jusqu'à la mer (sur environ 500 m) pour protéger le port. La muraille du nord subsiste sur toute sa longueur, tandis que celle du sud a été en grande partie démolie au XIXe siècle. Les sections les plus anciennes des murs sont en briques crues, mais la partie principale de la structure (VIe siècle après J.-C.) est en pierres de taille (en moyenne : 100 x 65 x 25 cm), avec du mortier de chaux et un cœur en moellons bruts. Une partie des constructions ultérieures se sont faites avec des pierres plus petites (30 x 40 cm environ). Les pierres sont posées alternativement face et rive, pour une meilleure liaison. L'épaisseur des murs varie de 230 cm à 380 cm, sur une hauteur de 12 m environ.

Au total, 73 tours de défense ont été construites à intervalles réguliers. Le mur du nord comporte 46 tours, à environ 70 m les unes des autres. Il y a plusieurs portes, dont plusieurs présentent une conception d'un certain intérêt architectural. À l'origine, la plupart des portes datent des VIe ou VIIe siècles, mais certaines ont été reconstruites ou modifiées par la suite. Il y avait jadis 14 portes, et il en reste 9 : 2 dans la citadelle, 4 dans le mur du sud et 3 dans le mur du nord : *Narin-Kala-kapi* (porte de la montagne), *Kali-kapi* (porte de la citadelle), *Bajat-kapi* (porte des maîtres de chant), *Orta-kapi* (porte du milieu, partie supérieure reconstruite en 1812), *Dubari-kapi* (porte de la double muraille), *Dzharchi-kapi* (porte du messager, reconstruite en 1811), *Kirkhlar-kapi* (porte des quarante, reconstruite au XVIIe siècle), *Dash-kapi* (porte de pierre, X-XIIe siècle).

La citadelle

La citadelle se dresse au sommet de la montagne. Elle couvre 180 m x 280 m environ (4,5 ha), dessinant une zone à la forme plutôt irrégulière. Les murs de la citadelle sont dotés de petites tours défensives à intervalles de 20-30 m. La plus intéressante se trouve dans l'angle sud-ouest, une tour carrée servant de lien avec la muraille de la montagne. La citadelle est défendue sur trois côtés par des versants abrupts, et abrite plusieurs bâtiments historiques, quoique la plupart d'entre eux soient en ruines.

Le long de la muraille du sud se trouve le palais du Khan, un bâtiment élaboré avec des cours, qui est aujourd'hui partiellement en ruines. Dans la citadelle se trouvent aussi les vestiges d'une église chrétienne du Ve siècle, sur laquelle d'autres édifices ont été bâtis au fur et à mesure de l'introduction d'autres religions (zoroastrisme, puis Islam). *Djuma-mesjid* est l'une des premières mosquées de l'ancienne URSS. Elle date probablement du VIIIe siècle, quoiqu'elle ait été rénovée ou reconstruite aux XIVe et XIIe siècles. La *médessa*, devant la mosquée, date du XVe siècle. Avec un bâtiment administratif, la *mosquée* et la *médessa* forment une cour fermée. La citadelle possède également des bains publics et plusieurs citernes souterraines.

La ville historique

La ville de Derbent s'est développée entre les deux murs de défense. La zone, d'environ 300 m de large et de plus de 3 km de long, était articulée en deux parties principales, avec quelques murailles transversales (du Xe au XVIIIe siècle). La partie occidentale, sur le versant montagneux en contrebas de la citadelle, formait le quartier résidentiel. La partie orientale, à proximité de la mer, accueillait les marchands, les artisans, les entrepôts, les baraquements et les dépôts. Près du front de mer se trouvait un autre fort construit au XVIIIe siècle pour le palais du Shah, démoli depuis. Dans la seconde moitié du XIXe siècle, Derbent perdit sa fonction de défense ; la majeure partie de la muraille du sud fut démolie et la ville moderne développée dans la partie inférieure de l'enceinte, le long du bord de mer (dans la direction nord-sud), ainsi que des deux côtés de l'ancienne cité fortifiée. Néanmoins, la plus grande partie du cœur historique de la ville a été préservée, quoique avec des altérations mineures, comme une nouvelle rue principale. La vieille ville a été divisée en quartiers distincts (*magals*), le tracé des rues correspondant aux portes. Les rues sont étroites et tortueuses. La ville abrite toujours des maisons avec cour intéressantes, ainsi que quelques bâtiments publics : mosquées, bains, *médersas*, et les vestiges d'un caravansérail. Le matériau de construction est la pierre, et il y a quelques décorations sculptées. La mosquée et le caravansérail sont les deux points de convergence de la ville.

Histoire

On pense le site de Derbent habité depuis 5000 ans environ. Il y avait déjà une forteresse au VIIe ou au VIIIe siècle avant J.-C. Au Ier siècle avant J.-C., le lieu faisait partie d'un nouvel état, formé dans la zone de l'Azerbaïdjan et du sud du Daghestan.

Les périodes ultérieures concernant le bien proposé pour inscription peuvent être résumées ainsi :

- Empire sassanide, du Ve au VIIe siècle après J.-C. ;
- Califat arabe du VIIIe au Xe siècle ;
- Joug mongol du XIIIe au XIVe siècle ;
- Empire timuride du XIVe au XVe siècle ;
- Khanat de Shirvan à partir de 1437 ;
- Conflits turco-perses au XVIe siècle ;
- Empire safavide du XVIIe au XVIIIe siècle ;
- Khanat de Derbent à partir de 1747 ;
- Russie à partir de 1813.

Les Perses (Sassanides) conquièrent le site à la fin du IVe siècle après J.-C. Les fortifications et la ville actuelles datent du VIe siècle, époque à laquelle elles furent construites comme une importante partie du *limes* sassanide du nord, c'est-à-dire la frontière avec les peuples nomades du nord. À partir de là et jusqu'au XIXe siècle,

Derbent resta un important poste militaire. À partir du VIIe siècle, elle fut dirigée par les Arabes, conquise par les Mongols au XIIIe siècle puis par les Timurides au XIVe siècle. Les Perses la reprirent au début du XVIIe siècle (sous l'égide du souverain safavide Shah Abbas dont la capitale se trouvait à Ispahan). Au XVIIIe siècle, les Perses et les Russes se disputèrent Derbent ; finalement, le Shah perse reconnut la souveraineté russe au début du XIXe siècle.

Les fortifications ont rempli des fonctions militaires pendant plus de 15 siècles. Elles étaient entretenues et réparées régulièrement, avec l'ajout de nouvelles constructions selon les besoins. En 1820, le mur du sud fut démoli et une phase de construction active fut initiée dans la ville basse. La partie supérieure, avec ses 11 à 12 000 habitants, demeura plus ou moins intacte. Dans la seconde moitié du XIXe siècle, l'économie déclina ; la ville regagna sa prospérité à la fin du siècle, quand le chemin de fer du Vladicaucase établit une connexion avec Bakou (1900). Actuellement, la ville traverse à nouveau quelques problèmes, et cherche de nouvelles ressources, comme le tourisme.

Politique de gestion

Dispositions légales :

Les monuments historiques et culturels appartiennent à l'État, qui les protège conformément aux dispositions du Décret du Soviet suprême de la RSFSR du 27.12.1991. Le décret du 20.02.1995 du président de la Fédération de Russie a confirmé la liste des monuments. La terre où ils se trouvent est sous propriété fédérale, conformément au code foncier de la Fédération de Russie. Les terres et les monuments sont confiés à la Réserve d'histoire et d'art de Derbent, qui exerce ses droits de gestion opérationnelle.

Structure de la gestion :

Le contrôle de la mise en œuvre de programmes de conservation et restauration est sous la responsabilité du ministère de la Culture de la République du Daghestan, ainsi que des comités des terres et des ressources naturelles. Les programmes de préservation de la République sont en outre contrôlés par le ministère de la Culture de la Fédération de Russie.

Un plan de gestion est en cours d'élaboration sur la base de la législation de 1995, prenant en compte toutes les directives et instructions pertinentes. Ce plan propose des mesures à court et long termes pour protéger le bien et garantir son authenticité et son intégrité.

Ressources :

Le programme fédéral spécial, « Culture de Russie (2001-2005) », dispose d'un million de roubles réservés à la restauration de Dubari-kapi en 2001, et de quelque 350 000 USD pour d'autres travaux dans la citadelle. Il existe d'autres fonds disponibles pour la maintenance et la réparation de la « Réserve d'histoire, d'architecture et d'art » puisés dans le budget de la République. Le gouvernement du Daghestan réserve 100 000 roubles par an à l'entretien des monuments historiques et culturels.

Il existe des séries de séminaires de formation sur les enjeux de gestion, organisés une fois par an pour les chefs des organisations et des institutions responsables de la conservation du patrimoine culturel.

Chaque jour, une centaine de personnes visitent la citadelle. En été, on compte environ 10 000 visiteurs.

Justification émanant de l'État partie (résumé)

La citadelle, les structures de la forteresse et l'ancienne partie de Derbent sont un ensemble de structures aux fonctions différentes, ayant en commun un contexte historique et artistique, la culture passée de la population qui vivait dans l'enceinte de la ville. Les traditions architecturales et urbaines ont uni l'ensemble urbain pendant plusieurs siècles. Les composantes de la ville et la ville dans son ensemble témoignent d'une valeur culturelle exceptionnelle, historique et artistique qui a enrichi les civilisations européennes et orientales.

La citadelle, les structures de la forteresse et l'ancien Derbent représentent aussi ce qui suit :

Critère i : une œuvre unique dans la région, chef d'œuvre du génie créateur humain.

Critère ii : une influence considérable de l'architecture de Derbent sur le développement de l'architecture et des arts monumentaux, des images typologiques, de l'art de la construction et de la culture des peuples du Caucase oriental à l'époque médiévale.

Critère iii : l'idée que la ville apporte un témoignage exceptionnel sur une civilisation disparue ;

Critère iv : les monuments du Derbent médiéval sont des structures exceptionnelles du XIV^e au XV^e siècle, exemples typiques de la culture musulmane du Caucase ;

Critère v : la ville de Derbent est un exemple unique d'établissement humain traditionnel. C'est un nœud du système défensif du Caucase oriental, un centre d'expansion de la culture islamique parmi les peuples de cette région ; l'architecture de Derbent, existant sur 14 siècles, est une preuve matérielle d'une longue histoire dans la région, un témoin de la pénétration des idées islamiques dans les territoires du Caucase.

3. ÉVALUATION DE L'ICOMOS

Actions de l'ICOMOS

Du fait de problèmes administratifs, une mission d'expertise de l'ICOMOS n'a pu visiter le bien proposé pour inscription qu'en janvier-février 2003.

Conservation

Historique de la conservation :

Au XIX^e siècle, une grande partie de la muraille défensive du sud et de la ville basse, à proximité de la mer

Caspienne, a été démolie pour laisser place à de nouveaux développements. Il y a eu quelques modifications de la muraille du nord, pour permettre la percée de fenêtres et de portes dans les bâtiments.

L'étude et la restauration de la forteresse sont en cours depuis plusieurs décennies. La restauration des monuments a commencé en 1956, sous la responsabilité des experts de l'Union Soviétique. Ces travaux ont compris la restauration de la forteresse Narin-kala, des quatre portes des murailles du nord et du sud, de la mosquée de Kilsamesjid et de son minaret, du mausolée de Tuti-Bike. La restauration a également été achevée sur certains bâtiments, ainsi que sur cinq sections de la muraille du nord.

État de conservation :

La citadelle, la Narin, est fondamentalement une zone archéologique, où la plupart des structures sont en ruines. Il y a eu quelques réparations et reconstructions à l'aide de matériaux traditionnels, essentiellement.

En ce qui concerne les murailles défensives, il y a des problèmes de stabilité, du fait de l'effondrement de fondations et des fissures qui en découlent. On constate une croissance des végétaux et des problèmes causés par la pluie et les fluctuations thermiques.

Dans les quartiers résidentiels de la ville, Sharestan et Robat, la plupart des murailles urbaines qui divisaient la ville en quartiers ont disparu. Il n'en reste qu'une, toutefois recouverte de ciment, dans le secteur de la mosquée. La section subsistante de la ville historique a conservé son tissu traditionnel de rues étroites et sinueuses. La circulation n'est soumise à aucun contrôle dans le quartier historique : les voitures ont endommagé les bâtiments et les ruelles étroites servent de parking. La mosquée et plusieurs autres bâtiments ont été réparés ou restaurés. Les bains sont maintenant utilisés comme musée.

Gestion :

Le quartier de la citadelle de Narin et ses environs ont été classés monument national par la République du Daghestan et sont protégés. Le plan directeur général pour le quartier historique a été approuvé par le conseil municipal, y compris des normes et des directives pour la protection et la conservation. Tout changement de la situation actuelle doit donc être approuvé par la commission technique du Conseil municipal.

L'expert de l'ICOMOS fait observer que, si le quartier historique est sous protection du gouvernement, il existe des pressions économiques de construction notamment dans la zone avoisinante. Cette remarque vaut tout particulièrement pour la zone tampon du côté sud de la vieille ville. Parallèlement, l'expert de l'ICOMOS a pris note de la fierté que manifestent les habitants à l'égard de la ville historique, et de leur volonté de la préserver.

Analyse des risques :

Les structures de la forteresse connaissent divers problèmes environnementaux : glissements de terrain, fluctuations thermiques causant des craquelures dans les

murs et affaissement des fondations. La pluie et le soleil favorisent l'apparition d'herbe et de lichens, l'érosion des pierres et des mortiers. Les risques de tremblements de terre dans la zone sont modérés. Ces dernières années, des activités de développement et de construction ont également causé des problèmes aux structures historiques, problèmes allant parfois jusqu'à la destruction.

La zone tampon est soumise à des pressions de développement. Il convient d'y établir un contrôle de la construction adéquat, afin de contrôler la hauteur de nouveaux bâtiments et de conserver à la zone son caractère homogène par rapport au quartier historique.

Authenticité et intégrité

Authenticité :

Considérant la longue histoire de Derbent en tant que structure militaire de défense et compte tenu de la perte d'une partie du bien, ce dernier a cependant préservé une importante quantité de structures authentiques représentant les différentes périodes historiques. Les bâtiments individuels, c'est-à-dire les murailles défensives, les tours, les portes, les mosquées et autres bâtiments publics ont connu une évolution dictée par leur utilisation, mais en conservant les parties essentielles du tissu historique. Ces dernières décennies, les restaurations ont été relativement limitées, quoique l'état structurel actuel exige plus d'attention et de consolidation.

Intégrité :

Les fortifications de Derbent ont conservé leurs fonctions militaires jusqu'au début du XIXe siècle. Jusqu'à cette époque, le contexte environnant est lui aussi resté dans son état naturel. Depuis 1820, une partie de la muraille sud a été démolie, de même qu'une grande partie du tissu urbain médiéval. La ville s'est développée le long de la mer Caspienne, suivant l'orientation nord-sud, au-delà des fortifications, d'où une perte partielle de l'intégrité structurelle et visuelle que le lieu a acquise sur plusieurs siècles. Néanmoins, la muraille nord subsistante, la citadelle et le tissu médiéval de la ville, avec ses bâtiments publics, ont conservé un grand intérêt tant architectural qu'historique. C'est particulièrement le cas dans la section supérieure de la ville et la citadelle, où les anciennes structures dominent le paysage.

Le quartier résidentiel conserve son aspect médiéval, quoiqu'il ait fait l'objet de transformations continues en fonction des besoins des habitants. Les bâtiments publics sont essentiellement religieux, et des structures de services ont été établies dans de nouvelles parties de la ville. On peut trouver un intérêt majeur dans cette zone dans la poursuite du mode de vie traditionnel, évidemment mis en péril par la modernisation.

Évaluation comparative

Lorsque les Sassanides ressuscitèrent l'Empire perse après la période hellénistique-parthe, leur principal adversaire à l'ouest était l'empire romain, et les tribus nomades au nord. Les Romains reconnaissaient aussi le problème de la

frontière du nord, au point même qu'ils appuyèrent les efforts faits par les Perses pour résister à une invasion potentielle venue de là. Ce *limes* fortifié formait une barrière sur les montagnes du Daghestan actuel, et il subsiste aujourd'hui une section d'environ 40 km. Le site de Derbent était essentiel pour la frontière, et les murailles avançaient jusqu'à 500 m dans la mer Caspienne pour contrôler également le trafic maritime. Ce système de défense se poursuivait du côté est de la mer Caspienne, de l'autre côté des steppes turkmènes. Une référence populaire associe cette muraille à Alexandre le Grand. En 1937, E.F. Schmidt en prit une photographie aérienne, notant qu'il en restait quelque 170 km. Le site a aussi fait l'objet de récents travaux archéologiques. Dans tous les cas, les fortifications de Derbent sont la partie la mieux préservée du *limes*.

Le système de fortifications sassanide pourrait être comparé au *limes* romain (le mur d'Hadrien, inscrit en 1987, critères ii, iii, iv), ainsi que la Grande Muraille de Chine (inscrite en 1987, critères i, ii, iii, iv, vi). Bien qu'elles aient une fonction similaire, la construction sassanide diffère en termes de culture et de type. Dans le cas de Derbent, en outre, la question porte sur un système défensif et sur la ville associée en un point stratégique de communication nord-sud avec la mer Caspienne. On peut juger qu'il présente des qualités différentes mais complémentaires de celles des autres sites.

Les Sassanides possédaient de solides défenses dans leurs villes et leurs villages, et beaucoup d'entre elles ont été conservées et réutilisées à l'époque islamique. Du point de vue structurel, les murailles de Derbent peuvent se comparer à d'autres constructions sassanides, telles que celles de Takht-e Sulaiman, au nord-ouest de l'Iran. On note qu'il existe une étude exhaustive des fortifications en Iran (publiée en 1998), ainsi qu'une étude comparative de l'UNESCO sur l'architecture militaire dans la région géo-culturelle d'Asie Centrale et d'Asie du sud (1997).

Si une partie de la ville de Derbent a été reconstruite au XIXe siècle, il reste toujours la section orientale sous la citadelle, à flanc de montagne. Ce centre historique est comparable à d'autres villes de la région, et particulièrement au centre historique de Bakou, déjà inscrit sur la Liste du patrimoine mondial (PM 2000, critère : iv). Cette comparaison considère tout particulièrement les bâtiments historiques seuls. Considérant que le développement historique de Derbent était étroitement lié à sa fonction défensive, la ville a acquis un caractère assez sévère, et se distingue en cela des autres villes, plus orientées vers des activités « courantes » et quotidiennes. En fait, la valeur de la ville doit être considérée dans l'optique de son appartenance à un système de fortifications.

Valeur universelle exceptionnelle

Déclaration générale :

La citadelle, la vieille ville et la forteresse de Derbent constituent un site frontière depuis le VIIe siècle avant J.-C., au bas mot. Son importance et sa valeur universelle exceptionnelle résident dans son rôle de composant d'un système défensif créé par l'empire perse et qui conserva son

rôle stratégique jusqu'au XIXe siècle. Ce *limes* perse peut être comparé au *limes* romain (le mur d'Hadrien) et à la grande muraille de Chine, dont la fonction était similaire. En tant que poste frontière, la ville doit être considérée de ce point de vue. La conception et la construction de ces murailles sont une réussite remarquable, et les murs s'étendaient sur une longueur probablement bien supérieure aux 200 km actuel.

Tout en reconnaissant le rôle stratégique que Derbent a conservé durant la période islamique, on peut difficilement lui attribuer une valeur universelle exceptionnelle concernant la diffusion de l'Islam dans le Caucase. Aux XIVe et XVe siècles, en particulier, il existait d'autres centres aux fonctions identiques, notamment Bakou, non loin de Derbent, ainsi que les capitales timurides de Samarkand et Boukhara.

Évaluation des critères :

Critère i : le dossier de proposition d'inscription fait référence à Derbent comme à un chef d'œuvre du génie créateur de la population locale de cette région. Bien que reconnaissant la contribution locale en termes de structures isolées, l'ICOMOS est d'avis que l'importance historique et stratégique de Derbent doit être vue dans un contexte bien plus vaste. On note que ce critère a été utilisé pour la grande muraille de Chine, compte tenu de sa taille et de la qualité de sa construction. Tout en reconnaissant la similitude de ces deux sites, la grande muraille de Chine est une entreprise bien plus colossale, et l'ICOMOS ne considère pas que ce critère soit justifié.

Critère ii : en dépit de l'influence probable de Derbent sur l'architecture de la région du Caucase, il n'y a pas suffisamment de preuves justifiant une valeur universelle exceptionnelle sur cette base.

Critère iii : l'emplacement critique de Derbent en a fait un lieu de contrôle stratégique dans la région, et le bien apporte un témoignage archéologique et architectural exceptionnel sur les cultures qui ont gouverné et habité la région pendant trois millénaires.

Critère iv : Bien que reconnaissant l'intérêt de Derbent dans son rôle de témoignage de la culture et de l'architecture musulmanes aux XIVe – XVe siècles, l'ICOMOS considère que la valeur universelle exceptionnelle de Derbent devrait être attribuée à sa qualité d'exemple remarquable de structure défensive formant le *limes* nord de l'empire sassanide. Le site a conservé sa fonction militaire jusqu'au XIXe siècle.

Critère v : le dossier de proposition d'inscription ne fournit pas d'informations suffisantes pour justifier la valeur universelle exceptionnelle en termes d'occupation continue des sols. Une étude complémentaire serait nécessaire pour décider à quel point Derbent peut être inscrit sur la base de ce critère.

En conclusion, la valeur universelle exceptionnelle du bien est reconnue sur la base des critères iii et iv.

4. RECOMMANDATIONS DE L'ICOMOS

Recommandations pour le futur

Bien que reconnaissant les efforts consentis par les autorités pour la conservation du bien proposé pour inscription, on attire une attention toute particulière sur le besoin de renforcer la mise en œuvre de la gestion en fournissant les ressources financières et professionnelles nécessaires.

L'ICOMOS recommande également que les normes de construction nouvelle dans les quartiers entourant le bien proposé pour inscription soient définies en précisant la hauteur, le volume et le caractère architectural, en harmonie avec le quartier historique.

En outre, en ce qui concerne la citadelle et les anciennes structures défensives, l'ICOMOS recommande que toute reconstruction soit strictement limitée, suivant les principes acceptés à l'échelle internationale.

Recommandation concernant l'inscription

Que le bien proposé pour inscription soit inscrit sur la Liste du patrimoine mondial sur la base des *critères iii et iv* :

Critère iii : Le site de la vieille ville de Derbent a joué un rôle crucial pour le contrôle du passage nord-sud à l'ouest de la mer Caspienne depuis le premier millénaire avant J.-C. Les structures défensives construites par les Sassanides au Ve siècle après J.-C. ont été continuellement utilisées par les gouvernements perses, arabes, mongols et timurides qui leur ont succédé pendant quelque quinze siècles.

Critère iv : La vieille ville de Derbent et ses structures défensives constituent la partie la plus importante des systèmes de défense stratégique conçus et construits sous l'empire sassanide le long de son *limes* nord, et maintenus jusqu'à l'occupation russe au XIXe siècle.

ICOMOS, mars 2003